

# STUDIO MAGAZINE *Ciné Live*

## Correspondances



▶ Laurence Petit-Jouvet a rassemblé des lettres filmées de femmes maliennes. Certaines vivent à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, d'autres à Bamako et à Kayes, au Mali. Toutes s'expriment librement sur leurs combats de tous les jours pour obtenir une éducation, trouver un travail, nourrir leur famille ou simplement survivre. On voit leurs larmes, rarement leurs sourires. On sent leurs frustrations, leur colère, leur im-



puissance mais surtout leur courage et cette détermination à ne jamais abandonner. Un documentaire sobre, digne. ■ **V.T.**

De Laurence Petit-Jouvet •  
0 h 59 • 2 mars

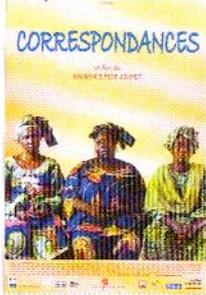


**mars 2011 - Véronique Trouillet**

# BRAZIL<sup>2</sup>

le cinéma sans concession(s)

CORRESPONDANCES ★★★



France/Mali (2010)  
58 minutes  
Réalisé par :  
Laurence Petit-Jouvet  
Directeurs de la photo :  
Claire Childéric, Issiaka  
Konaté  
Musique :  
Martin Wheeler, Tata  
Bambo Kouyaté, Yacouba  
Sissoko

Avec ce documentaire, Laurence Petit-Jouvet entreprend une démarche singulière mais passionnante : offrir à des femmes maliennes la possibilité de s'adresser dans une « lettre filmée » à la personne de leur choix, vivante ou disparue. De milieu social et d'âge différents, ces femmes résidant en France ou au Mali sont invitées à nous faire partager leur vécu, leurs passions et leurs interrogations sur les conditions de vie de la femme d'aujourd'hui. Des portraits aussi brefs qu'émouvants.

Dès les premières minutes, Petit-Jouvet captive son auditoire en s'attachant à lui faire rencontrer Sorinfin, l'une de ces femmes de ménage que nous côtoyons tous les jours dans nos entreprises sans forcément beaucoup leur donner la parole. Arrivée en France en 1978, cette femme devenue grand-mère, se lève du lundi au samedi à 4h et rentre chez elle à 22h. Sa vie en région parisienne est à l'heure actuelle beaucoup plus difficile que celle qu'elle aurait pu connaître dans son pays d'origine, où les personnes âgées sont d'avantage protégées. Dans sa déchirante lettre adressée aux femmes maliennes, Sorinfin avoue subir aujourd'hui le destin qu'elle redoutait tant en quittant son pays, concédant avec cynisme qu'en France « les pauvres n'ont pas le droit d'être fatigués ». Des rencontres comme celle-là, le film en est rempli. Le choix des participantes est presque une prouesse, tant chaque femme apporte une expérience différente : il y a Oumy, cette cadre supérieure surdiplômée victime d'une discrimination en France parce qu'elle est femme, noire et musulmane, et qui ressent au-dessus d'elle ce « plafond de verre » que personne ne veut voir mais qui la bloque systématiquement dans son évolution. Il y a Djangou, la jeune femme qui a abandonné le Mali et son avenir tout tracé de femme au foyer pour faire en France des études d'infirmière. Il y a également cette sans papier dont le titre de séjour n'a pas été renouvelé depuis trois ans et qui se lamente de ne plus voir ses enfants. Bref, il serait ici trop long de vous citer toutes les rencontres passionnantes qui font la richesse de ce documentaire rare. On regrettera seulement que la réalisatrice n'ait pas élaboré une articulation un peu plus fluide pour passer d'une conversation à une autre et surtout qu'elle n'accorde que quelques rares minutes à chacune des protagonistes. On se consolera en songeant que ce court format de 58 minutes, propice à une diffusion télé, permettra au film de trouver un plus large public (9 pays africains se sont d'ores et déjà portés acquéreur). En tout cas, voilà un documentaire sobre mais efficace qui, on l'espère, saura faire changer les mentalités, quelles soit de France, du Mali ou d'ailleurs. Une bien belle démarche que l'on ne peut que vous inviter à ne pas laisser lettre morte.

Woody Alain

mars 2011



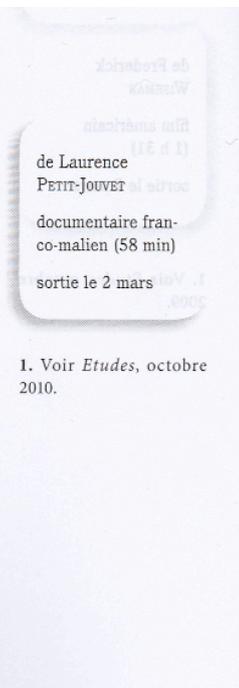
## Correspondances

ON se souvient que dans *Entre nos mains*<sup>1</sup>, la réalisatrice Mariana Otero filmait les ouvrières d'une usine de lingerie en difficulté de telle manière que, davantage que victimes de leurs conditions de travail, elles devenaient au cours du film témoins et actrices des bouleversements en cours. La documentariste Laurence Petit-Jouvet va plus loin dans le sens d'une collaboration avec les femmes qu'elle a filmées dans le cadre d'ateliers de création audiovisuelle en France et au Mali. De part et d'autre, à Montreuil, Bamako et Kayes, des Maliennes de tous âges, co-auteurs de *Correspondances*, adressent une lettre filmée à une personne réelle ou imaginaire.

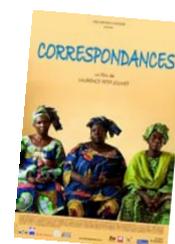
A première vue, les paroles de ces femmes sont autant de fenêtres sur leurs conditions de vie respectives : on a ainsi un aperçu de la corruption galopante sur le marché du travail malien lorsqu'Aminata, de Kayes, dit qu'elle est secrétaire bénévole depuis 15 ans, les postes rémunérés étant attribués aux cousines ou connaissances des employeurs ; ou encore un rappel que « la France qui se lève tôt » ne le fait guère par choix, lorsqu'on suit la journée de Sorinfin, qui nettoie des bureaux à Paris à des horaires éreintants. Paradoxalement, c'est la jeune « cadre dynamique » de la diaspora malienne en France qui, malgré son évidente réussite professionnelle, choisit de ne pas apparaître à l'écran, « doublée » en quelque sorte par une actrice qui lit son témoignage. A la fois femme et noire dans le domaine des technologies informatiques, Oumy atteste que la discrimination ne diminue pas avec le degré de qualification, loin s'en faut. Montré au Mali, notamment dans des cinémas itinérants, et en France lors de débats avant même sa sortie commerciale, *Correspondances* a partout ouvert la voie de l'échange, moins parce qu'il serait pétri des bonnes intentions de la médiation interculturelle que parce que la beauté de ses portraits libère la parole de ceux et celles qui les regardent et les écoutent.

Le genre épistolaire, rare mais fécond au cinéma, n'est pourtant pas ici la caution d'un témoignage brut. *Correspondances* bénéficie d'un tournage et d'un montage ciselés ; il est même mis en scène, sans que l'authenticité de son statut de documentaire en soit affectée. Tantôt filmées frontalement, tantôt entendues en off tandis que la personne est suivie dans le quotidien de sa journée de travail, ces lettres permettent un décalage bienvenu par rapport au discours habituel sur la condition immigrée (dureté de l'exil ou fossé entre tradition et modernité). Chaque femme a en effet le loisir de construire son *ethos*, de choisir ses mots loin de la caméra rapace d'un reportage à l'affût des détreffes ordinaires. L'une des plus belles idées de mise en scène concerne la lettre de Djangou, jeune infirmière née en France, à sa mère retournée au Mali. « J'ai fait des études pour échapper à ce que tu voulais pour moi », articule-t-elle sans affect apparent tandis que mot après mot, elle enfle sa tenue d'infirmière. Bien davantage qu'une gestuelle fabriquée, la coïncidence du temps de la séquence avec celui de son habillage exprime l'enjeu important de cette lettre qu'elle avoue ne pas avoir osé lui envoyer par la Poste. Comme la chrysalide métamorphosée ou papillon bleu-médical, Djangou semble changée une fois sa lettre dite.

CHARLOTTE GARSON



1. Voir *Etudes*, octobre 2010.



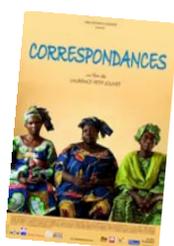
mars 2011

# Télérama



Femme de ménage, institutrice, consultante, secrétaire, présentatrice de radio : de Bamako à Montreuil, des Maliennes témoignent, par des « lettres filmées », de la condition de la femme et de la difficulté à concilier vie privée et vie professionnelle. Toutes ont participé à l'élaboration de **Correspondances**, un moyen métrage à la fois pudique et poignant, réalisé, en France et au Mali, par Laurence Petit-Jouvet. **J.C.**

cine.p.r.e.s.c.o.n.t.a.c.t



2 mars 2011 - Jérémie Couston

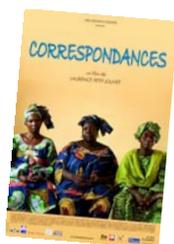
# Le Canard enchaîné

## Correspondances

Elles vivent à Montreuil, Bamako, Kayes : exilées ou au pays, ces Maliennes de tous âges et de toutes conditions adressent des courriers à leurs mère, père, ami(e)s de l'autre continent. On les entend en voix off dire leur vie, leurs espoirs, on les voit évoluer, travailler, rire, chanter...

Allers-retours fluides et contrastés, dont Laurence Petit-Jouvet tire le maximum : toutes ces femmes sont magnifiques, intelligentes, lumineuses même quand elles sont en colère (ainsi l'une, à sa mère : « *J'ai choisi de faire passer ma vision du bonheur avant la tienne* »). Cinquante-huit minutes d'empathie... – **J.-L. P.**

cineprescontact



2 mars 2011 - Jean-Luc Porquet

## Le courage des femmes

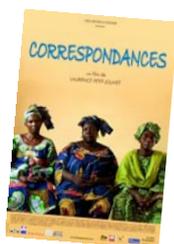
Laurence Petit-Jouvet  
donne la parole à des  
Maliennes.

**W**omen are heroes. Ce titre, celui d'un très mauvais film sorti il y a quelques semaines, aurait pu convenir au documentaire de Laurence Petit-Jouvet qui, lui, met réellement en évidence des femmes de courage. Il est intitulé *Correspondances*, car la cinéaste a demandé à des femmes maliennes ou d'origine malienne, dans leur pays ou immigrées en France, d'écrire une lettre à une personne de leur choix, connue, inconnue, disparue... Exercice à contraintes qui induit que ces lettres soient lues à l'écran d'une manière ou d'une autre, mais qui a eu pour bienfait de libérer leur parole, de les faire parler d'elles-mêmes sans entraves.

**Les femmes qui s'expriment** sont de tous les âges et de tous les milieux sociaux. La femme de ménage en France qui fait deux journées de travail en une (lever à 4 h, retour chez elle à 22 h), la secrétaire à Kayes, acceptée tant qu'elle est bénévole mais toujours embarrée sur des postes rémunérés, la future infirmière à l'hôpital Saint-Louis, qui a dû rompre avec sa mère restée au pays pour gagner son indépendance, la jeune diplômée qui ouvre une école primaire privée au Mali...

Le film n'est certainement pas misérabiliste, mais montre les nombreuses difficultés que ces femmes, aussi bien au Mali qu'en France (et peut-être plus ici que là-bas), ont à surmonter, et les représentations qui les tiennent prisonnières et qu'elles doivent faire exploser pour être elles-mêmes. L'émotion contenue dans leurs récits est à la mesure du prix à payer pour être libre, même si parfois, pour les plus âgées d'entre elles en particulier, la liberté n'est encore qu'une utopie.

— Christophe Kantcheff



CINÉMA

## Maliennes d'ici et de là-bas

*La documentaliste Laurence Petit-Jouvet a filmé les messages et les confessions que s'échangent des femmes maliennes installées en France ou restées au pays.*

La caméra fait des allers-retours entre la France et le Mali. Documentaliste ayant grandi en Afrique, Laurence Petit-Jouvet a demandé à des femmes de la diaspora malienne vivant à Montreuil (Seine-Saint-Denis) d'adresser une « lettre filmée » à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire. Les Maliennes de Bamako et de Kayes s'en inspirent ensuite librement, pour réaliser à leur tour leur « lettre filmée ». Le thème du « travail » qui devait leur servir de levier pour imaginer leurs correspondances est décliné de toutes les façons possibles : le chômage, l'exploitation au travail, mais aussi la passion pour son métier, l'espoir d'« y arriver » par le travail, la possibilité de choisir sa profession ou non... C'est avec beaucoup d'émotion que l'on discerne toutes leurs difficultés, leurs espoirs, leurs rêves, ce qui est important pour elles. La réalisatrice a choisi de varier les profils, les classes sociales et les histoires. Aux portraits de femmes vivant en France – de l'aide ménagère à la consultante à La Défense – répondent ceux des Maliennes – de celle qui vend



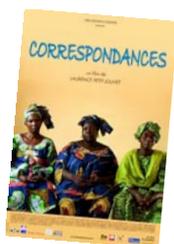
des gâteaux au jujube sur les marchés à l'ingénieure. Si le film témoigne d'une grande volonté chez ces femmes d'Afrique à faire bouger les interdits et à prendre leur vie en main, il montre, en revanche, une certaine lassitude de la part des Montreuilloises. « Tu m'envies d'être en France? Je suis aide-ménagère, je travaille tous les jours de 6 heures à 22 heures pour 1200 € par mois. Après avoir dépensé 500 € pour le loyer de mon studio et payé les factures, il ne me reste plus rien. Mon titre de séjour n'a pas été renouvelé depuis trois ans. Je n'ai pas vu mes enfants restés au Mali depuis cinq ans », témoigne l'une d'elles. Awa vit en France depuis 32 ans et est média-



trice à l'association des femmes maliennes de Montreuil : « Si ma vie était à refaire, je ne partirais pas de chez moi, je resterais au pays. J'ai un message à faire passer aux Maliennes : "Essayez de vous développer sur place. Ici c'est très dur." » Pourtant, Binta, au Mali, leur répond : « Je ferais tout pour que l'un de mes fils parte en France car le peu qu'on gagne là-bas, c'est beaucoup ici. » Toutes ces femmes ont participé aux étapes successives de la fabrication de ces courts documentaires, dans le cadre d'ateliers de création audiovisuelle. ■

É. V.

**Correspondances** - Laurence Petit-Jouvet - 58 min - En salles le 2 mars



25 février 2011 - Eléonore Varini

# Le Monde

## "Correspondances" : paroles de femmes maliennes

C'est dans le cadre d'un atelier de création audiovisuelle que se sont élaborés ces échanges de lettres entre Montreuil et Bamako ou Kayes. Laurence Petit-Jouvet donne la parole à des femmes de la diaspora malienne en France, leur fait élaborer une lettre filmée pour une personne de leur choix, vivante, disparue ou imaginaire. Des femmes restées au Mali ou retournées là-bas après avoir séjourné en France se livrent au même exercice.



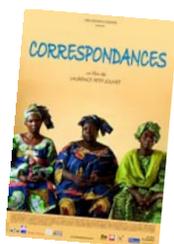
D'un côté, Sorifin, femme de ménage, mère de sept enfants, dit le courage qu'il faut avoir pour se lever à 5 h 30 du matin et revenir chez soi à 10 heures du soir, avec le sentiment d'avoir perdu son identité. Cette aide-ménagère auprès de personnes âgées et de petits qui n'a pas vu ses propres enfants depuis cinq ans, prend son travail à cœur mais s'épuise, mal payée, à payer son loyer et craint pour son permis de séjour. Cette jeune infirmière qui savoure son bonheur de devenir infirmière. Oremy, cadre supérieure diplômée, bac +5, qui se heurte à la discrimination des grandes entreprises françaises. Cette jeune institutrice de CP, heureuse d'apprendre à lire le français à une classe de petits d'immigrés.

De l'autre, Rohia qui souhaitait devenir intellectuelle et que la misère, la mort du père, ont empêchée d'aller à l'école : elle vend des graines sur le marché. Binta qui vend de l'encens. Ami qui a du mal à trouver un travail malgré son diplôme de secrétariat. Aïsata, née dans une ethnie de pêcheurs, qui enseigne la technologie et le dessin industriel. Cette animatrice d'une radio libre qu'habite la passion de la musique et qui cherche un époux susceptible de ne pas la contraindre à être femme au foyer.

Ce sont beaucoup de désillusions, des leçons de courage et de dignité qui défilent. Et des mises en garde. A leurs sœurs restées au pays et qui pourraient rêver d'une vie meilleure, les "Françaises" disent qu'elles ont fait fausse route, qu'elles sont confrontées à des difficultés qu'elles n'imaginaient pas, soumises à un travail dur et mal payé. A leurs sœurs exilées qu'assaille la tentation du retour, les "Maliennes" disent que le Mali a changé, n'est plus celui qu'elles ont connu.

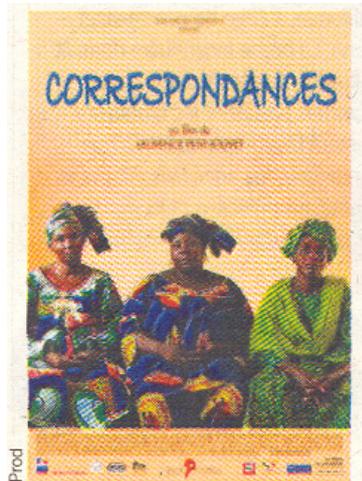
Solidement réalisé, ce montage de témoignages inspire le respect.

Jean-Luc Douin



2 mars 2011 - Lemonde.fr

# l'Humanité



## Femmes du Mali, ici et là-bas chez elles

Qu'elles sont belles ces femmes, toute de dignité et si pleines d'énergie. Une initiation à la caméra.

**CORRESPONDANCES,**  
de Laurence Petit-Jouvet.  
FRANCE. 58 MIN.

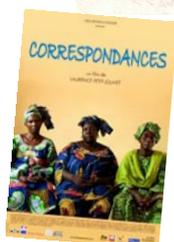
C'est un film simple et modeste. Des femmes de la diaspora malienne de Montreuil, en banlieue parisienne, ville qui en compte beaucoup, s'adressent sous forme de lettre filmée à la personne de leur choix, réelle ou imaginaire. Elles parlent de leur condition de femmes, noires et pour une partie musulmanes. Elles parlent des hommes qui les traitent en inférieures, de

Elles parlent  
de leur condition  
de femmes, noires  
et pour une partie  
musulmanes.

leurs conditions de travail et de vie, de leurs espoirs et de leurs peines, comme d'avoir dû laisser au pays des enfants pas vus depuis des années pour cause de papiers d'identité. La caméra les observe, enregistreuse qui ne prend pas parti. Parallèlement, des femmes de Bamako et de Kayes, au Mali donc, s'en inspirent et brodent leurs réponses, la caméra découvrant davantage ces lieux de vie qui nous sont, en principe, inconnus. Toutes ont participé, en Europe où là-bas, aux étapes successives de la fabrication de ces courts métrages, dans le cadre d'ateliers de création audiovisuelle encadrés par la réalisatrice Laurence Petit-Jouvet. D'où ce titre de *Correspondances*, qu'on peut prendre dans son double sens. D'une part le sens postal ou littéraire d'entretenir une correspondance. De l'autre, la similitude ou l'écho car, en France ou au Mali, leurs problèmes ne diffèrent pas vraiment.

J. R.

c i n e p r e s c o n t a c t



2 mars 2011 - Jean Roy

CINÉMA

## De Montreuil ou de Bamako, les femmes maliennes s'écrivent

« J'ai voulu porter loin la voix de ces femmes, enjamber les distances », lance Laurence Petit-Jouvet, réalisatrice du film-documentaire « Correspondances », qui sort aujourd'hui sur quelques écrans nationaux. Elle a pour cela laissé la parole à des femmes de la diaspora malienne de Montreuil, à travers notamment l'Association des femmes maliennes, invitées à écrire à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire. De l'autre côté, au Mali, des habitantes de Bamako et de Kayes réagissent à ces lettres. Des échanges épistolaires sincères et émouvants, filmés par Laurence Petit-Jouvet.

### Associées à toutes les étapes de la conception du documentaire

Côté montreuillois, les femmes témoignent de leur quotidien, de leurs difficultés d'être immigrées, parfois sans papiers, et loin de leurs pays d'origine. La réalisatrice, qui a cherché à « faire ressortir chez ces femmes des émotions enfouies », donne également la parole à des filles d'immigrés qui ont osé s'affranchir de la culture de leurs parents, quitte à souffrir du phénomène d'acculturation. Djangou, jeune infirmière, écrit ainsi à sa mère repartie au Mali : « J'ai fait des études pour échapper à la vie que tu voulais pour moi. Je veux vivre ma vie de femme issue de l'immigration. » Une lettre qu'elle n'a pas eu le courage d'envoyer. Le projet cinématographique s'est poursuivi sur les terres mêmes du



Le documentaire de Laurence Petit-Jouvet sera visible à Montreuil, Aubervilliers et aux Lilas pendant ce mois de mars. (PROD.)

Mali. On y rencontre alors Aminata, qui vit à Kayes. Secrétaire diplômée, elle exprime sa colère contre une société qui réduit la femme à une « mère au foyer » qui « fait la lessive et prépare à manger ». « Je travaille comme secrétaire bénévole depuis quinze ans. Dès qu'un poste se libère, ce n'est jamais moi qui suis choisie mais quelqu'un d'autre, un cousin ou une relation », déclare Aminata.

À Montreuil comme au Mali, la réalisatrice a associé les femmes qui té-

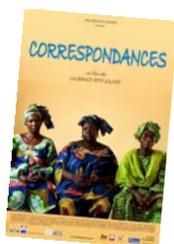
mignent dans son documentaire à toutes les étapes de la conception du film lors d'ateliers de création audiovisuelle. Elle est parvenue à créer un ensemble cohérent et fluide d'une heure, avec en toile de fond la musique du compositeur Martin Wheeler, venu du Mali, tandis que Tata Bambo Kouyaté, artiste reconnu dans son pays, a écrit une chanson pour ce film.

Après avoir été présenté en mai 2010 en avant-première à Montreuil, après

sa sortie nationale en France, Laurence Petit-Jouvet se réjouit de voir son film bientôt diffusé sur les télévisions publiques du Mali et du Sénégal.

OLIVIER SUDROT

■ Film programmé jusqu'au 15 mars au cinéma Georges-Méliès à Montreuil, du 16 au 29 mars au cinéma le Studio d'Aubervilliers et le 8 mars, à 21 heures, au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas en présence de la réalisatrice (réservation au 01.43.60.41.89). Toutes les séances sur : [www.filmsduparadoxe.com](http://www.filmsduparadoxe.com).



2 mars 2011 - Edition 93

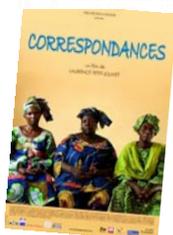
# MEDIAPART



Il est de ces films qui sont des aventures humaines qui emballent nos cœurs de spectateurs, « Correspondances », le film de Laurence Petit Jouvét en fait partie. Le film est né d'un atelier d'écriture audiovisuelle avec treize femmes maliennes ou d'origine malienne vivant à Montreuil en France et à Bamako et Kayes au Mali autour de la thématique du travail. Ce qui aurait pu devenir un projet social intéressant est devenu un film étonnant. Porteur d'une grande émotion, inventif sur le plan esthétique, il est aussi une expérience originale du collectif. Très vite Madame Laurence comme l'appellent les « correspondantes » est devenue « l'accoucheuse » des paroles de ces femmes qui n'avaient jusqu'alors jamais osé ou tout simplement imaginé plonger dans leur intimité pour dire leurs souffrances, leurs désirs, leurs aspirations, leurs regrets. Les femmes qui ont participé à l'aventure ont écrit des lettres à des destinataires imaginaires ou réels. Il y a celles qui sont en France à la faveur des regroupements familiaux et qui n'ont pas réellement choisi. Il y a celles qui sont venues poussées par des raisons économiques comme cette femme sans papiers qui s'occupe des enfants d'une famille française alors qu'elle a été obligée de laisser ses enfants au Mali. Il y a les filles et petites filles des migrantes qui ont la nationalité française et se trouvent confrontées au double handicap « d'être noire et femme » comme l'écrit dans sa lettre Oumy cadre supérieure. Briser le fameux « plafond de verre » est une mission qu'elle veut croire possible, elle ne se résout pas à partir au Etats-Unis comme le lui conseillent ses amis. Il y a Djangou étudiante infirmière qui revendique la possibilité de choisir sa vie et déçoit du même coup les aspirations de sa mère ... Le parcours de chacune d'elle fait résonance et l'on se dit très vite que le combat des femmes pour l'égalité est loin d'être terminé. Chaque lettre est lue et mise en scène le quotidien des protagonistes. Le film nous entraîne dans la grisaille d'interminables trajets d'une femme de ménage : bus, RER, métro, des couloirs transparents des tours de la Défense, à une école maternelle de la banlieue puis dans la chaleur d'un marché de Kayes... Il nous fait voyager de Montreuil à Bamako laissant dans les valises tous les préjugés, déplace les perceptions, les angles de vue, montre à quel point l'accueil que fait une société à ses migrants favorise le repli sur soi et les fige dans des valeurs qui ne sont plus en phases avec le pays d'origine, à l'instar des mariages forcés sont interdits au Mali et perdurent dans la diaspora en France. Hawa qui vit à Montreuil depuis les années 70 écrit : « quand on pose ses valises ici, on sort des valeurs morales qui ne sont plus d'actualité là-bas, on s'y accroche parce que l'on a rien d'autre ». Dans le soleil couchant de Bamako, Virginie, chevauche son scooter telle une reine dans le flot des motos et voitures. Elle roule vers les studios de radio Bamako où elle travaille et l'on entend en off une chanson qu'elle a spécialement composée pour le film. Il faut souligner au passage le remarquable travail sonore de Martin Wheeler qui s'est entouré pour la création musicale de deux figures majeures de la musique au Mali : Yacouba Sissoko à la cora et Tata Bambo Kouyaté grande griotte dont l'une des chansons a permis d'abolir la loi sur le mariage arrangé.

« Correspondances » est un hymne à la vie, un film généreux qui réchauffe les salles où il est projeté.

Véronique Klein



28 février 2011 - [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr)